

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Le minestrone du plombier.

Une pièce de Frédéric Dubost.

Marie : Femme dynamique.

Gabin : Le plombier

Yvette : Mère de Marie

Astrid : Sœur de Marie.

Pascal : Ex-mari de Marie.

Hortense : La concierge

Cléo : La fille de Marie.

L'auteur : Homme ou Femme

Marie : (*Seule en scène*) Ah bonjour ! Vous êtes des vrais spectateurs ? J'ai l'impression...Ca me rassure ! Attendez...Je me pince pour en être certaine ! Aie ! Ça fait mal ! Vous êtes venus voir une pièce de théâtre et moi je vous raconte ma vie...Vous avez cinq minutes ? Vous n'avez pas l'air très chauds...En même temps vous n'avez pas le choix...

Si en fait, vous pouvez partir tout de suite...

Mais attention, la production ne rembourse pas ! Nous n'avons pas les moyens d'être des grands seigneurs !

Je vois que tout le monde reste sur sa chaise...Bande de radins !

Bon...Je voulais vous raconter ma journée d'hier !

Je vois vos regards, genre on s'en tape ! Vous avez tort !

Je viens de sortir d'une journée hors du temps ! Un trou noir dans l'espace ! Un trou noir parallèle !

Votre œil s'allume !

Par la magie du théâtre je vais faire de vous les témoins de mes dernières 24 heures...Oubliez la logique ! Oubliez le bon sens...

Je m'absente un instant...La lumière va jaillir sur la scène, le rideau va s'ouvrir...

A tout de suite.

Sortie de scène de Marie, le rideau s'ouvre pour laisser la place à un décor d'intérieur de maison...

Musique de Mozart

Marie arrive en robe de chambre.

Marie : Oui je sais...La musique ! C'est un peu classique...Genre ascenseur ! Mais c'est gratuit !

Peu de chance que Mozart vienne nous harceler avec les droits d'auteur...

Rassurez-vous, on va la couper ! C'était juste pour faire genre...Femme intello qui se tape une symphonie au petit déjeuner. Je ferme la parenthèse...

Nous sommes hier matin, je me lève...Je coupe Mozart pour mettre la radio !

Marie avec sa télécommande met la radio.

« Europe 1 : Les nouvelles du 32 novembre.

Premier titre : Le leader Nord-Coréen a décidé de rendre visite au Dalaï Lama pour aider celui-ci à propager son message dans son message de paix.

La France va fermer ses asiles de nuit. Depuis trois mois, aucun sdf n'a été répertorié sur le territoire.

Sport : Tennis, le Français Pierre Alexandre vient de gagner son 5^{ème} tournoi du grand chelem, en football, Le PSG a perdu 8 à zéro contre l'équipe de Limoges. »

Marie coupe la radio.

Marie : J'aurais dû me douter qu'il y avait un truc bizarre...Mais vous savez le matin...Moi avant mon café, on peut me raconter ce qu'on veut !

Bon là je vais faire semblant d'aller prendre ma douche... On va faire vite. Vous connaissez le principe. D'ailleurs il n'y a pas de douche en coulisses... Alors voilà je quitte la scène... (*Elle sort et revient en se frottant les cheveux avec une serviette*) Ca le fait ? Vous ne trouvez pas ? J'ai toujours été bonne en mime !

Donc voilà... Je me prépare tranquillement. De toute façon je suis toujours en retard et tout le monde le sait. Alors pourquoi se presser... Avant de partir, je vais jeter un coup d'œil à mon agenda... Je suis une tête de linotte !

Donc hier c'était mardi... (*Elle feuillette son agenda*) Ah oui, je dois attendre le passage du plombier... Une raison de plus pour ne pas me presser.

(*Sonnerie à la porte*)

Je sais... Elle est tarte notre sonnerie ! Je ne connais personne qui a la même chez lui... Notre accessoiriste est un peu dépassé !

(*Nouvelle sonnerie à la porte*)

Il s'impatiente... Oui je sais qui c'est !

Un comédien sympa !

Il râle un peu à chaque représentation car j'ai une certaine tendance à le faire poireauter...

Mais je recommence à chaque fois.

C'est un traqueur... En un mot il est mort de trouille tous les soirs, alors j'en rajoute... Plus il attend, plus il stresse...

Bon allez, je vais être une bonne fille, je vais aller lui ouvrir...

Elle sort et revient avec le plombier. Caricature. Bleu de travail, le mégot. Il va pour parler mais d'un geste Il se bloque dans l'attitude de celui qui va prendre la parole

Marie : Avant de le laisser parler, je vous laisse admirer le costume. Bon je sais, on a forcé un peu sur la caricature. Il n'y a plus un plombier qui ressemble à ça ! Le but c'est que tout le monde comprenne tout de suite...

On vous prend pour des imbéciles ?

Non, pas vraiment...Mais l'idée c'est que le plus couillon des spectateurs identifie tout de suite un plombier...

Ce soir il semble que ce soit bon...Je le laisse parler ?

Car mine de rien, c'est pas évident pour un comédien de rester planté comme lui au milieu ! Allez 1...2...Il doit attendre le chiffre d'après pour parler...

Vous imaginez comme il a le trac en ce moment...S'il rate sa première phrase, vous n'allez pas le rater...Nous non plus d'ailleurs ! Un coup à se faire foutre de lui jusqu'à la fin de sa carrière !

Alors...1...2...J'y vais cette fois...3 !

Gabin : Bonjour ma petite dame !

Marie : (*En faux aparté*) Une réplique pareille cela aurait été dommage de la rater ! Bonjour monsieur !

Gabin : Faut m'appeler Gabin ! Monsieur c'est pour les pingouins !
Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Marie : Voilà, depuis deux jours ma chaudière est en panne et j'ai du mal à avoir de l'eau chaude...

Gabin : (*Qui fait semblant de réfléchir*) Normal ! Ça doit venir des dents du fond !

Marie : Il y a des dents sur un chauffe-eau ?

Gabin : C'est surtout que quand il y a des caries, la bouche s'encrasse et après ! Il faut tout arracher !

Marie : Alors je vous laisse travailler...C'est par là.

Sortie de Gabin.

Marie : Voilà comment a commencé ma journée d'hier ! Sur le coup je me suis dit que j'étais tombée sur un plombier original et poète...C'est après que les choses se sont gâtées....

Gabin passe une tête.

Gabin : Ma petite dame ! Vous n'auriez pas un poireau ?

Marie : Euh...Peut-être dans mon frigo !

Gabin : Parfait ! Il y a rien de mieux pour nettoyer les gencives...Je vous en pique un...

Sortie de Gabin

Marie : Je sais que je ne maîtrise pas toutes les techniques de plomberie mais là...Et c'est à ce moment que ma mère est sortie de sa chambre.

Entrée d'Yvette.

Yvette : Bonjour ma chérie...

Marie : Bonjour maman, déjà levée ? Tu es matinale aujourd'hui.

Yvette : Je sais mais c'est à cause de ton père. Quand il fait des vocalises le matin, je n'arrive pas à dormir...

Yvette se fige

Marie : Vous ne semblez pas surpris par la réplique de ma mère... Que je suis bête, vous n'êtes pas au courant ! Ma mère est séparée de mon père depuis plus de 20 ans ! Comprenez ma perplexité... Je l'ai casé ce mot ! C'était un pari avec un copain comédien...

Yvette se remet en action

Yvette : Ton père est déchainé ! Il a commencé par la Traviata pour enchaîner avec Carmen ! Tu parles d'un réveil...

Marie : Mais enfin maman...

Yvette : Je sais que tu n'aimes pas que je dise du mal de ton père ! Toutes les filles sont pareilles... Tu avoueras qu'il pourrait attendre que je sois levée...

Marie : Papa ne chante jamais ! Et je lui ai parlé hier au téléphone, il découvre les lacs Canadiens avec sa copine !

Yvette : A ton âge ! Tu crois encore à toutes ses histoires !

Marie : Maman ! Il se passe des choses bizarres ce matin !

Yvette : C'est normal ! Quand la choucroute est dans son dernier tiers, la paella se met en orbite ! Bon je vais déjeuner ! J'ai encore sur l'estomac l'huile de foie de morue d'hier soir !

Sortie d'Yvette.

Marie : Vous auriez fait quoi à ma place ? J'ai décidé d'aller prendre une autre douche...Mais il y avait le plombier dans la salle de bains...J'ai préféré appeler mon patron pour lui dire que j'étais patraque et que je bossais de la maison...(Elle prend son téléphone)...Je mets le haut-parleur ! Allo ! Monsieur Duroc ? Oui c'est Marie...

Duroc : Ah bonjour Marie ! Comment vont vos pieds ?

Marie : Mes pieds ?

Duroc : C'était intenable hier !

Marie : Pardon ?

Duroc : L'odeur ! Entre le roquefort et le munster ! Vous devez faire quelque chose....

Marie : Ah bon...Monsieur Duroc. Je suis désolée mais je ne suis pas bien aujourd'hui, je vais travailler de chez moi...

Duroc : Bonne idée ! Je vais faire venir une société de nettoyage pour nous débarrasser de la puanteur...Un conseil, mettez vos pieds dans un mélange de bave de canard et de porto du Liban ! Allez bonne journée Marie...

Marie reste abasourdie...Tente de se sentir les pieds....

Marie : Ils vont très bien mes pieds...

Entrée de Gabin

Gabin : Eh ma petite dame ! Il faudrait faire quelque chose avec votre maman ! Elle veut me piquer mes poireaux ! Il paraît que votre papa en a besoin pour ses vocalises !

Marie : Mais enfin vous ? Pourquoi avez-vous besoin de poireaux ?

Gabin : Vous êtes drôle vous ? Comment voulez-vous que je vous remette l'eau chaude si je n'ai pas de poireaux ?

Sortie de Gabin

Marie : Vous comprenez pourquoi je suis un peu perdue...

Entrée d'Yvette

Yvette : (*En colère*) Chérie ! Pourrais-tu dire au zigoto qui est dans la cuisine de laisser mes poireaux tranquilles ! Que tu aies un amant, c'est de ton âge ! Mais enfin qu'il respecte les poireaux !

Marie : Maman, c'est le plombier !

Yvette : Il est peut-être plombier dans la vie mais là il prépare un minestrone ! Entre parenthèses tu as bon goût ! Si ce n'était pas ton amant...J'en ferais bien mon quatre heures ! Je te l'envoie pour mettre les choses au clair !

Sortie d'Yvette

Marie : Moi aussi je voudrais comprendre...

Entrée de Gabin

Gabin : Vous avez un problème ma petite dame ? Votre maman qui a l'air préoccupé !

Marie : J'ai l'impression oui...Je peux vous poser une question ?

Gabin : Je suis payé à l'heure...Alors à votre guise !

Marie : Vous êtes bien plombier ?

Gabin : Quelle question ! Ça se voit non ?

Marie : C'est vrai que vous préparez un minestrone ?

Gabin : Vous avez de ces questions ma petite dame ! C'est tout de même la base de mon métier...Allez j'y retourne, sinon ça va déborder...

Sortie de Gabin.

Marie : A cet instant précis, je me suis demandé si je dormais encore, s'il y avait des caméras chez moi pour une blague ou si j'avais totalement perdu la boule...

Sonnerie à la porte...

Marie : Désolée, c'est toujours la même ! Je vais ouvrir...Je suis censée ne pas savoir qui arrive !

Elle sort et revient avec une femme habillée en petit chaperon rouge.

Astrid : Je viens d'avoir un coup de fil de maman, elle est inquiète, elle te trouve bizarre ce matin !

Sur un geste de Marie, Astrid se fige.

Marie : Vous voyez la même chose que moi...Une femme en chaperon rouge ! C'est ma sœur ! Mère de 4 enfants ! Contrôleur de gestion ! En

général sa seule fantaisie vestimentaire réside dans la couleur de son foulard...Bleu marine ou bleu roi ! Vous voyez le genre...Bon allez ! Je lui redonne la parole !

Astrid : Tu sais que tu peux tout me raconter...

Marie : Pourquoi tu es habillée comme ça ?

Astrid : Je suis comme ça tous les jours ! C'est vrai que tu es bizarre ?

Marie : Et tu vas au bureau dans cette tenue ?

Astrid : Au bureau ? Quelle idée ?

Marie : Tu ne vas plus au bureau ?

Astrid : Tu débloques vraiment ! Tu sais bien que j'ai trouvé un job de livreuse de contes à domicile...Ce matin je suis à la bourre...J'ai cinq Blanche-Neige à livrer, deux « Petit chaperon rouge » et un peu d'originalité...Une petite sirène.

Marie : Ah c'est bien ! Tu fais ça depuis quand ?

Astrid : Depuis quand ? Tu sais bien que je n'ai pas la mémoire des dates...Je ne sais plus, c'est l'année ou le président Poincaré a mangé des potirons !

Marie : C'est quoi cette histoire de potirons... ?

Astrid : Ne cherche pas à détourner la conversation, c'était peut-être des lasagnes au gingembre ! Bon maintenant ! Tu peux me dire pourquoi ton amant vole les poireaux de maman ?

Marie : Ce n'est pas mon amant, c'est un plombier qui vient réparer la chaudière...

Astrid : En préparant un minestrone !

Marie : Je sais ! Plus rien n'a de sens ce matin !

Astrid : Je te le confirme ! Tout le monde sait qu'un plombier travaille avec des cure-dents ! Même toi qui n'es pas bricoleuse ! Tu ne trouves pas qu'il y a une odeur bizarre ?

Marie regarde ses pieds...

Marie : Je ne sens rien..

Astrid : Que je suis bête ! C'est moi ! La petite sirène a embarqué des huitres ! Alors avec le petit pot de beurre du chaperon rouge, ça se mélange...

Marie : (*Regardant toujours ses pieds*) Tu me rassures...

Astrid : Pourquoi tu regardes tes pieds ?

Marie : Rien...

Astrid : Tu sais bien que je les ai toujours trouvés très beaux ! Seulement tu devrais les faire palmer ! Ce serait plus pratique.

Marie : Plus pratique pour quoi faire...

Astrid : Pour ton boulot enfin !

Marie : Je ne vois pas...

Astrid : Pour faire décoller ta piscine gonflable, vis-à-vis des passagers, tu serais plus crédible...

Marie : Je n'y avais pas pensé...

Astrid : Heureusement que ta grande sœur a toujours les ongles sur terre ! Sans moi tu serais capable de perdre la raison ! Bon pour en revenir à ton amant...

Marie : Ce n'est pas mon amant...

Astrid : Admettons...Disons ton tendre ami ! Tu sais qu'il a tenté ce matin de manger l'oreille de maman ?

Marie : Il est fou !

Astrid : Il est plutôt logique, ça accompagne très bien le minestrone...
Mais tu comprends que maman était récalcitrante...

Marie : Je vais le foutre dehors tout de suite...

Astrid : Calme-toi ! Maman lui a caressé l'index et depuis ils s'entendent comme deux pingouins sur la banquise...

Marie : Des pingouins ?

Astrid : Ou des manchots...Je ne sais jamais la différence !

Marie : Je vais peut-être aller voir maman...

Astrid : Surtout pas ! Elle m'a envoyé un message...Elle est en train de tirer les doigts de pied de ton amant pour savoir s'il sera un bon mari...

Marie : Ce n'est pas mon amant....

Astrid : Si tu veux ! Tu as parfois des pudeurs de flamant rose ! Bon je m'en vais, j'ai du boulot ! Je te carotte plus tard...

Sortie d'Astrid.

Marie : Arrivée à cette heure de ma journée...J'étais à deux doigts de me recoucher ! Mais comment faire ? Il y avait le plombier et ma mère dans la cuisine...J'avais encore un petit espoir que tout allait rentrer dans l'ordre...Mais à ce moment-là...

Nouvelle sonnerie à la porte...

Marie : Je suis contente...Le régisseur ne s'est pas endormi...Sinon j'étais mal. Bon d'accord c'est toujours la même sonnerie...Je vais peut-être aller ouvrir sinon la personne va s'impatienter...

Nouvelle sonnerie à la porte...

Marie : Il s'impatiente ! Oh pardon ! J'ai un peu anticipé...Je sais qui sait et pas vous ! Vous patientez ?

Marie va ouvrir...Et sort de scène...

Pendant son absence Gabin entre et pose une assiette de soupe chaude sur la table. Il retourne en coulisses.

Retour de Marie avec Pascal.

On peut imaginer Pascal dans un pyjama grand-père.

Marie : Je suis surprise de te voir débarquer...Dans cette tenue ! Un problème ?

Pascal : Pardon de te déranger, mais j'ai besoin des biscottes...

Marie stoppe Pascal d'un geste. Il reste figé.

Marie : Avant de poursuivre un dialogue qui va être passionnant, il faut que je vous présente le spécimen...Pascal mon mari...Mon ex-mari ! Pas mal ! Vous ne trouvez pas mesdames ? Il est sur le marché...Du moins de ce que je sais ! Je l'ai aimé ce bougre...Mais voilà, il a un cœur très grand et pas verrouillé. Je ne suis pas égoïste...Mais tout de même, à une époque, je passais plus de temps, à papoter avec ses maitresses que de soirées avec lui...Alors j'ai dit stop...Bon là, je m'égare...Concentrez-vous ! Il faut suivre.

Pascal : J'ai besoin de mes biscottes pour travailler...

Marie : Je ne comprends rien à cette histoire de biscottes...

Pascal : Tu dérailles ou quoi ? Comment veux-tu que je soigne mes patients sans biscottes ?

Marie : Tes patients ? Tu ré pares tes ordinateurs avec des biscottes ?

Pascal : Ta mère a raison, tu es fatiguée ce matin...

Marie : Tu as parlé à ma mère ?

Pascal : Depuis ce matin elle appelle tout le monde...Et puis, même si ça ne me regarde plus, elle n'est pas emballée par ton nouvel amant !

Marie : Mais quel amant ?

Pascal : Ok ! J'ai compris ça ne me regarde pas...Mais cette histoire de soupe...D'ailleurs elle va refroidir !

Marie : De quoi tu parles ?

Pascal montre l'assiette à Marie...Qui reste interloquée...

Pascal : Il te gâte ton plombier !

Marie : Et tu trouves normal qu'un plombier fasse de la soupe chez une cliente à 10 heures du matin...

Pascal : Non...D'où le coup de fil de ta mère...

Marie : Tout de même...

Pascal : Il aurait été plus logique qu'il prépare des endives en salade...

Marie : Soupe ou endives, ça ne change rien au problème...

Pascal : C'est radicalement différent ! Un plombier doit s'assurer d'un bon transit...Et l'endive est meilleure...

Marie : Je ne vois pas pourquoi un plombier s'occuperait de mon transit !

Pascal : Tu n'as jamais rien compris à la technique ! Laisse faire les professionnels !

Marie : Tu te fous de moi là ! La seule fois où tu as planté un clou, nous avons terminé aux urgences avec une foulure du petit doigt...

Pascal : (*Rêveur*) Un grand souvenir...

Marie ; Si on veut...Trois heures d'attentes à t'entendre geindre...

Pascal : Peut-être...Mais c'est ce jour qu'est mort notre amour, pour laisser la place à ma nouvelle vocation !

Marie : Pour notre amour, le fait d'avoir croisé trois fois, des femmes dans notre chambre à coucher, avait déjà sérieusement refroidi mes ardeurs...

Pascal : Si on ne peut plus faire une conférence sur la faim dans le monde sans attirer des soupçons...

Marie : Et pour ta vocation ? Tu parles de quoi ?

Pascal : Là tu es mesquine ! Je veux bien que tu n'aies plus d'amour pour moi, mais de là à oublier ce qui fait aujourd'hui ma renommée mondiale...C'est petit !

Marie fige Pascal d'un geste.

Marie : Je viens de réaliser que je ne vous ai pas précisé le métier de Pascal...Il est flic...Attention ! Pas le genre GIGN...Il est gardien de la paix ! Il ne prend jamais la moindre initiative ! La seule bavure policière qu'il risque, c'est de se tordre le cou en faisant la bises à toutes les mamans de l'école du quartier. C'est sa spécialité ! Il adore assurer la sécurité des enfants à l'heure où ils sortent...C'est comme cela qu'il

drague ! Le prestige de l'uniforme il parait ! C'est peut-être la matraque à la ceinture qui fait frissonner les ménagères... Oh je m'égare... La pièce est tout public !

D'un signe elle redonne vie à Pascal.

Marie : Une renommée mondiale ? Comme gardien de la paix ?

Pascal : Mais de quoi tu parles ? Arrête de plaisanter ! Mes malades m'attendent !

Marie : Tes malades ? Ils t'attendent ? Pourquoi faire !

Pascal : Comme si tu ne savais pas que je suis aujourd'hui le spécialiste mondial de la biscothérapie ! La biscotte sauvera le monde ! Quatre biscottes par jour et votre santé est assurée !

Entrée d'Yvette.

Yvette : Oh mon gendre ! Mon bienfaiteur !

Marie : Mais maman, quand nous étions mariés tu ne le supportais pas !

Yvette : Comme tu es étroite d'esprit ! Le programme « Biscotte ultime » ordonné par Pascal m'a remise d'aplomb ! Je peux te dire que maintenant ma libido est repartie ! Je vais te raconter...

Marie : Maman ! Stop ! Je suis contente pour toi mais si tu peux m'éviter les détails !

Yvette : Ma fille est toujours aussi verrouillée ! Chérie ! Tu devrais demander des conseils à ton mari...

Marie : Ce n'est plus mon mari !

Yvette : Pascal, pendant que je vous tiens, je peux vous demander un conseil ?

Pascal : Pas de soucis ! Une seconde... (*Il sort de sa poche un gros réveil*) Je déclenche le compteur...

Marie : Tu fais payer ma mère !

Yvette : C'est normal ma chérie ! Si on ne paie pas, le traitement perd toute son efficacité ! Et tais-toi un peu ! Le compteur tourne.

Pascal : Je vous écoute...

Yvette : Voilà mon souci !! Quand j'absorbe mes 5 biscottes quotidiennes, de quelle main je dois les tenir !

Pascal : Cela dépend de votre objectif...Que voulez-vous ? Vivre vieille...Très vieille... ? Ou rester avant tout une femme avide de sexe mais en prenant le risque de mourir plus jeune ?

Marie : C'est n'importe quoi !

Yvette : Silence, tu ne comprendras jamais rien...Pascal ! Y-a-il moyen de panacher les deux objectifs ?

Pascal fait mine de réfléchir...

Pascal : il y a une solution mais qui demande une grande rigueur...

Yvette : Vous savez que je suis une disciple respectueuse de votre traitement...

Pascal : Vous allez manger les deux biscottes du matin de la main droite, les deux du soir de la main gauche...Et celle du midi...Il faudra faire très attention. Un jour sur deux de la main droite, et l'autre jour de la main gauche...

Yvette : Et si je me trompe...

Pascal : Je ne vous le conseille pas, votre libido pourrait s'évanouir en quelques jours...

Yvette : Je vais tout noter pour éviter une erreur...Je vous dois combien Pascal ?

Pascal : (*Il regarde son réveil...*) Ça fera deux quartiers de pommes et un zeste de citron...Mais laissez tomber le zeste ! Nous sommes en famille...

Marie : C'est un zeste délicat ! Je ne pouvais pas le rater !

Yvette : Merci Pascal ! je vais retourner à la cuisine !

Elle va pour sortir.

Pascal : Vous pouvez me rapporter mon stock de biscottes ? Marie semble vouloir m'empêcher de travailler !

Yvette : Je me dépêche !

Elle sort.

Marie : Et tu te fais payer en fruits ?

Pascal : Tu as de ces questions ? Tu veux que je le fasse en quoi ? En harengs ?

Marie : Je vois ! Tu as décidé de te foutre de moi...Remarque, avec toi j'ai l'habitude !

Pascal : Tu ne vas pas remettre cette histoire sur le tapis...

Marie : S'il n'y en avait qu'une...

Pascal : Tout cela parce qu'un jour j'ai pissé dans la neige...

Marie reste éberluée

Entrée de Gabin, il porte des paquets de biscottes...

Gabin : Ma petite dame, c'est pour qui ces biscottes ? C'est votre maman qui m'a demandé de les apporter !

Marie : Mais elles sortent d'où ?

Pascal : C'est pour moi ! Vous pouvez m'aider à les emporter dans ma charrette ?

Marie : Ta charrette ?

Gabin : Je suis payé à l'heure, alors je m'en fous, elle est garée où ?

Pascal : Juste en bas entre l'usine d'insémination d'escargots et la machine à décortiquer les crevettes !

Marie se laisse tomber sur le canapé...

Gabin va pour sortir...

Pascal : Une seconde...C'est vous le ...

Gabin : Le plombier ! Ça se voit je crois !

Pascal : Et donc c'est vous qui... (*Regarde Marie avec un clin d'œil entendu*)

Gabin : La soupe ! Ah oui, que voulez-vous, c'est la base de mon métier ! (*Il regarde l'assiette*) Ma petite dame, elle est toute froide maintenant...C'est pas raisonnable...

Marie : Je vais aller m'allonger un peu...

Pascal : Va te reposer ma chérie !

Sortie de Marie.

Gabin : Si je comprends bien, vous êtes son...

Pascal : Son mari...Enfin son ex-mari ! Elle a demandé le divorce un jour ou elle m'a surpris en train de pisser dans la neige...

Gabin : C'est moche ! Elle était fraîche ?

Pascal : Quoi ?

Gabin : La neige ?

Pascal : Je ne sais plus !

Gabin : Ca change tout...Quand elle est fraîche, on peut dessiner de belles choses, écrire des déclarations, faire des dessins...pisser devient un art...

Pascal : Vous aussi ?

Gabin : J'en suis ! Des années sans se faire choper ! Mon bonheur à la première neige ! J'ai essayé l'été dans le sable, mais c'est pas la même chose...

Pascal : Il parait que nous sommes nombreux...

Gabin : Des millions...

Pascal : C'est pas possible...

Gabin : Gardez cela pour vous...Je compte sur votre discrétion...

Pascal : Je suis une carpe ! Les risques si on parle sont trop grands...

Gabin : Si je vous disais qu'aux dernières nouvelles, il y a des cheikhs arabes qui font construire des pistes de skis dans le désert, avec de la neige importée... Rien que pour ça !

Pascal : Ils disent à la télé que c'est pour skier...

Gabin : Une couverture pour les gogos... Mais le soir ou le matin, avant que les pistes soient ouvertes, il y a des cérémonies secrètes... Des championnats ! A celui qui écrira la phrase la plus longue !

Pascal : Quel bonheur... Comment se faire inviter...

Gabin : C'est très sélect ! Un parcours initiatique long et fastidieux

Pascal : Et vous ?

Gabin : Je suis sur la liste d'attente...

Pascal : S'il y a un désistement, faites-moi signe, je ne serais pas ingrat...

Gabin : Avec plaisir... C'est noté !

Pascal : Je vous donne ma carte, à la première neige, on se fait un petit championnat !

Gabin : Vous avez un endroit sans risque...

Pascal : Un jardin... Je suis chez moi...

Gabin : Attention aux voisins, les dénonciateurs sont partout !

Pascal : Les miens partent tous les hivers dans le sud, et il y a une grande haie...

Gabin : Je vais suivre la météo de près !

Pascal : Nous serons un petit groupe... Quelques initiés...

Gabin : Vous me faites beaucoup d'honneur....

Pascal : C'est normal, vu vos liens avec ma femme...

Gabin : C'est vrai qu'un plombier, c'est particulier ! Dans une vie, quand en connaît un, voire deux, c'est déjà une sacrée chance...

Pascal : On discutera de tout cela une autre fois...A la fraiche ! (*Ils se marrent tous les deux*) En attendant, je dois porter les biscottes à mon cabinet. Les conditions de conservations sont importantes...Après elles perdent tout leur intérêt !

Gabin : (*Qui empoigne les biscottes*) C'est parti !

Ils sortent de scène tous les deux...

Entrée d'Yvette et Astrid...

Yvette : Ta sœur m'inquiète.

Astrid : Quand la pastèque est en Jupiter, elle est toujours comme cela...

Yvette : Cette fois un peu plus que d'habitude...Tu as terminé tes livraisons ?

Astrid : Pour aujourd'hui, oui...Mais c'est de plus en plus compliqué.

Yvette : La circulation ?

Astrid : Les langoustes attelées ne respectent plus rien ! J'ai failli exploser la queue d'une ! Elle a grillé la priorité à l'angle du boulevard Cognac !

Yvette : Je le déteste celui-là !

Astrid : Un coup à se faire flamber son permis...

Entrée de Marie

Marie : A la cuisine toutes les deux ! On devait faire dans l'absurde, pas dans la blague de potache !

Sortie la tête basse de Yvette et Astrid.

Marie : Je suis désolée messieurs dames... Voilà comment sont les acteurs, si tout n'est pas écrit, ils tombent dans la facilité ! Vous comprenez maintenant pourquoi ma journée a été compliquée ! Et ce n'était pas terminé ! Je résume, vous connaissez ma mère, ma sœur, mon ex-mari, et mon plombier ! Il ne vous manquait que madame Hortense De la Haute Loge... Je vous impressionne ! C'est vrai que ça le fait ! On imagine les belles robes, les rallyes en forêt de Senlis ! Vous allez être surpris ! Bon allez on se passe de sonnerie ! Madame de haute loge ! Vous pouvez entrer !

Entrée d'Hortense.

C'est une femme totalement négligée... Blouse sale, mégot etc...

Marie : Je vous présente Hortense de la Loge Haute ! C'est bizarre, on voit que votre cerveau avait fabriqué une autre image !

Hortense : Je dérange !

Marie : Je vous en prie... Comment allez-vous Hortense ?

Hortense : Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

Marie : *(Au public)* Splendeur et décadence de l'aristocratie !

Hortense : Je peux savoir ce que vous baragouinez ?

Marie : Rien chère amie ! Je soliloque !

Hortense : Oh c'est bon les insultes ! J'ai pas la tronche de Sophie Marceau mais de là à me traiter de loque...

Marie : C'est une méprise !

Hortense : Tu vas voir où je vais te la mettre ta méprise.

Marie fige Hortense.

Marie : J'ai omis de vous donner la fonction sociale d'Hortense ! C'est ma concierge... Pas très reluisante je sais... A l'image de l'immeuble ! Il paraît que c'est un style post moderne ! Je n'ai jamais bien compris ce que ça voulait dire... En un mot il est moche, à l'image de sa concierge... Ou l'inverse ! Allez continuons cet échange passionnant !

Alors Hortense, que nous vaut le plaisir de votre visite ?

(En aparté) Avec elle j'aime bien parler, d'une façon un peu pompeuse ! Mon côté révolutionnaire pour emmerder l'aristocratie !

Hortense : C'est à cause de votre plombier !

Marie : Encore ! Expliquez-moi !

Hortense : Quand il est passé ce matin devant ma loge, j'ai demandé de passer après, pour s'occuper ma tuyauterie !

Marie : Vous avez raison, c'est son métier !

Hortense : C'est ce qu'je pensais ! Tu parles ! Il m'a dit... «J'mange pas de ce pain-là ! J'ai une seule cliente dans l'immeuble ! Elle a l'exclusivité... »

Marie : Je vais essayer de lui parler... Si vous avez des problèmes dans votre loge ? Il faut en parler au syndic !

Hortense : J'ai pas de problème ! Mais votre plombier ! J'aime bien son sourire...

Marie : Je n'avais pas remarqué !

Hortense : Moi si ! Surtout quand il s'est penché ! Ca valait le coup d'œil !

Marie : J'ai un peu de mal à vous comprendre...

Hortense : Pas étonnant que vous ayez besoin d'un plombier ! Vous êtes bouchée ! Bon ! J'explique ! Suivez car je vais pas répéter !

Marie : Je vous écoute...

Hortense : En traversant l'allée, il a fait tomber un outil... Alors il s'est penché pour le ramasser... J'étais derrière lui... Je me suis rincé l'œil !

Marie : De dos ?

Hortense : Forcément ! Faut vous secouer ce matin !

Marie : Je ne comprends pas !

Hortense : Mais bien sûr ! Vous connaissez pas l'expression !

Marie : Quelle expression ?

Hortense : Le sourire du plombier !

Marie : Je ne vois pas...

Hortense : Pour bosser, un plombier c'est souvent penché !

Marie : Jusque-là je suis d'accord !

Hortense : Quand il se penche, on voit une partie de son cul ! Chez les gens éduqués, on appelle ça ! Le sourire du plombier !

Marie : Grâce à vous, je vais me coucher moins bête ce soir !

Hortense : A mon avis ! Il y a encore du boulot !

Marie : Merci !

Hortense : Dites ça sent bon chez vous...On a pas l'habitude !

Marie : C'est grâce au plombier !

Hortense : Faut retourner au plumard, vous débloquez ce matin...

Marie : C'est-à-dire que le plombier fait la cuisine !

Hortense : Et vous avez un boulanger qui débouche vos toilettes !

Marie : Non normalement, pour ça ! C'est aussi le plombier !

Hortense : Vérifiez qu'il se lave les mains !

Marie : Vous avez de l'humour !

Hortense : Il en faut pour supporter des piqués comme vous ! Je sais pas ce que vous fumez, mais ce doit être de la bonne ! Allez ! Je me sauve !

Sortie d'Hortense.

Marie : Voilà que je passe pour une folle auprès de ma concierge...En même temps...Moi-même je me pose des questions...(Elle regarde son portable) Oh un message de ma fille ! C'est sympa ! Elle va passer me faire un bisou, elle est dans le quartier. (Aux spectateurs) Je suis heureuse, vous allez faire sa connaissance...

Entrée d'Yvette.

Yvette : Ma fille il faut qu'on parle...

Marie : Tout de suite ?

Yvette : Pour une fois que je te tiens ! D'habitude tu as toujours un serpent à vider, une brouette à décharger ou une Bar Mitzvah à décongeler !

Marie : Tu es certaine que tout va bien maman ?

Yvette : Je sais que je n'ai plus vingt, mais je ne suis pas encore sénile ! Je n'ai pas l'habitude de dire n'importe quoi !

Marie : C'est bon maman...Je t'écoute !

Yvette : Voilà ! Tu as ma bénédiction !

Marie : Merci...et ?

Yvette : Epouse le !

Marie : Qui ?

Yvette : Ton amant ! Il est parfait !

Marie : Je suppose que tu parles du plombier...

Yvette : De qui veux-tu que je parle ! Tu en as une collection ?

Marie : Maman ! Ce n'est pas mon amant...

Yvette : Tu as de ces pudeurs parfois ! Nous sommes entre femmes ! Il faut bien s'entretenir de temps en temps...

Marie : Maman je t'assure...

Yvette : Une vraie gamine qui fait encore des cachotteries à sa maman ! Et en plus il a un beau sourire !

Marie : Maman ! Toi aussi ?

Yvette : Quoi moi aussi ?

Marie : La concierge tout à l'heure...

Yvette : Voilà que tu joues les bourgeoises ! Ça prouve que ta concierge est une femme de goût ! Il a des dents magnifiques !

Marie : Des dents magnifiques...

Yvette : C'est tout de même essentiel pour un plombier, un beau sourire...Et puis il cuisine divinement bien ! Il m'a préparé des poireaux au sirop d'érable avec des filets de maquereaux ! Un régal...Tu devrais aller goûter, il en reste un peu...

Marie : Au point où j'en suis...Je reviens tout de suite...

Yvette : Prends ton temps ! Je sais ce que sais ! Un petit coup vite fait sur la manière à pain !

Marie : Maman !

Sortie de Marie.

Yvette : (*Au public*) Comme vous êtes là, je vais vous tenir compagnie ! Elle est bizarre ma fille aujourd'hui ! Enfin, je ne vais pas me plaindre... D'habitude elle est d'un ennui ! L'autre jour je suis allée avec elle à la foire du trône ! Impossible de la faire rentrer dans le bateau pirate ! Pourtant il y avait du beau monde dans notre wagon ! Trois ministres, la femme du président ! Un ramoneur de chaussettes sales ! Une vendeuse de tricycles à moteurs ! Que du sélect ! Eh bien madame a décidé de jouer la snob ! A son âge ! Un caprice au milieu pour avoir une barbe à papa au kangourou ! Je vous assure que j'étais gênée ! La barbe à papa, ce n'était pas le problème, mais attraper un kangourou au milieu de la foire du trône ! C'est du sport ! Enfin, celles qui ont des enfants me comprendront ! Je voudrais qu'elle refasse sa vie ! Il est bien son plombier. Et puis c'est toujours utile à la maison. Surtout quand il faut préparer le repas ou aller faire des courses ! Ces gens-là savent rendre les choses fluides ! Ils ont un don...Et puis entre nous...Il est plutôt

mignon...Un petit air de lézard que j'adore ! J'ai oublié de vous dire...
J'adore tout ce qui a une queue...Je m'égare là ! Je vous en dis pas plus,
je vais me faire gratter par ma fille ! une vieille tradition familiale...On
se cherche des poux dans la tête ! Et parfois on en trouve !

Entrée de Pascal.

Pascal : Bonjour bonne maman !

Yvette : Je déteste que tu m'appelles comme cela ! Tu as envie que je
m'étaie ! Elle est drôle non ? (*Au public*) Sur ce coup l'auteur s'est pas
foulé ! Dans notre métier on ne peut pas toujours jouer du Victor Hugo,
faut bien vivre... (*A Pascal*) Bonjour Pascal !

Pascal : Je suis inquiet pour Marie !

Yvette : Tu n'es plus son mari et je ne suis que sa mère...

Pascal : Je sais plus quoi faire, j'ai la sensation qu'elle est dérangée de la
brouette...

Yvette : Et avec ça, elle va pas aller loin ! (*Au public*) Désolée, ce n'est
pas le meilleur passage de la pièce...

Pascal : Et vous y croyez à son histoire avec son plombier ?

Yvette : Ce n'est pas nos oignons ! Du moment qu'il fait bien la cuisine !

Pascal : De ce côté tout va bien...Mais il n'a pas de casquette...

Yvette : C'est vrai...Maintenant que tu le dis...

Pascal : Un plombier sans casquette c'est un peu comme une vache sans
cloche !

Yvette : La situation est grave ! Il faut lui en trouver une !

Pascal : Et puis pour faire la cuisine ce serait tout de même plus hygiénique !

Entrée d'Astrid

Astrid : Je vous cherchais !

Yvette : Nous discutons de la situation avec Pascal !

Pascal : On cherche une casquette !

Astrid : Enfin ! Depuis le temps !

Yvette : Toi aussi ?

Astrid : Et comment ! La casquette est l'avenir de l'homme ! C'est une question de survie pour l'humanité ! Comme je suis heureuse que vous partagiez mon point de vue !

Yvette : Au pire, on pourrait lui trouver un béret !

Pascal : Restons sérieux ! Il y a des choses avec lesquels on ne peut pas transiger ! Le béret c'est bon pour un chicaneur de briques ! Eventuellement pour un astiqueur de fil dentaire ! Mais pas pour un plombier ! Dans quel sens va partir notre société si l'on commence à faire n'importe quoi ?

Yvette : Tu as raison ! A mon âge il arrive qu'on perde le vrai sens des choses...

Astrid : Ne dis pas n'importe quoi maman ! Tu as toute ta tête ! Tu étais très brillante hier devant ton association, quand tu as fait ton exposé sur la meilleure façon de découper une pintade avec la coquille d'un hamster ! Ils étaient totalement collés à tes paupières !

Yvette : Tu es gentille ! Tu as raison, hier j'étais bien. Des mois de travail pour être crédible ! Quand le sujet est important je sais encore me surpasser.

Pascal : Je ne veux pas vous inquiéter, mais tout cela ne fait pas avancer notre problème !

Yvette : Quel problème ?

Astrid : Maman concentre toi ! La casquette du plombier !

Yvette : Occupez-vous tous les deux de cela, je n'ai plus assez d'énergie !

Pascal : Alors on vous laisse Bonne maman ! Avec Astrid on va mener bataille...

Yvette : Vous êtes mignons... A tout à l'heure !

Sortie de Pascal et Astrid... Qui croisent Marie sans même la regarder...

Marie : Ils vont où ces deux-là ?

Yvette : Je préfère ne pas t'en parler... Il s'en chargeront... Je retourne voir ton fiancé...

Marie va pour protester mais laisse tomber...

Sonnerie à la porte.

Marie : Notre régisseur a terminé sa pause ! Le connaissant, vous risquez d'avoir des surprises ! Il descend une bouteille de calva pendant la durée de la pièce ! Autant vous dire qu'à la fin, ça flotte un peu...

Sonnerie à la porte.

Marie : Il s'impatiente... Je ne voudrais pas qu'il nous explose en pleine représentation... Je vais ouvrir... Je joue la surprise, mais je sais que c'est ma fille !

Elle sort de scène un instant et revient avec une femme nettement plus âgée que Marie, habillée de façon caricaturale en fille d'aujourd'hui !

Cléo : Coucou mam's ! C'est cool de venir te voir...

Marie : Ecoute c'est pas possible... Tu peux pas jouer ma fille ! C'est quoi ce délire ! Elle est où Jennifer ?

Cléo : Partie retrouver sa licorne ! Tu sais bien qu'elle est folle de cette bestiole !

Marie : Là, on passe franchement pour des billes... En plus c'est quoi ce costume ?

Cléo : C'est pour que les gens comprennent...

Marie : Ils vont surtout comprendre qu'on se fout d'eux depuis le début... Bon allez, pas le choix ! On se concentre et on continue ! Tu peux refaire ton entrée ?

Cléo va vers la sortie et très théâtralement revient vers Marie

Cléo : Coucou mam's c'est hyper cool de te voir...

Marie : Coucou ma puce... (*Elle éclate de rire*) Franchement c'est pas possible ! Bon je me concentre... Comme je suis heureuse de te voir ! Tout va bien ?

Cléo : Hyper bien ! Je me suis déchirée hier soir au concert de Booba ! Il déchire ce mec !

Marie : Deux fois « Déchirer » dans la même phrase ! C'était pas la peine de faire un bac littéraire !

Cléo : Tu vas pas me prendre la tête ! C'est pas le jour !

Marie : Ça ne va pas ?

Cléo : Il paraît que tu t'envoies en l'air avec un plombier sans casquette ? Tout le monde ne parle que de ça ! La honte !

Marie : C'est une plaisanterie de ta grand-mère !

Cléo : Tu sais que c'est grave !

Marie : Ce n'est pas vrai ! Et même si ça l'était ! Où est le problème ?

Cléo : T'es inconsciente ou quoi ? Il a pas de casquette !

Marie d'un geste immobilise Cléo...

Marie : Vous imaginez mon état d'esprit à cette minute ? Je ne savais plus du tout où j'en étais ! Et pourtant, le pire était à venir ! (*A Cléo*) Tu vas me faire le plaisir de t'occuper de ta vie et de me laisser gérer la mienne !

Cléo : Je suis juste inquiète pour toi mam's !

Marie : Parle-moi plutôt de toi ! Ca va les amours ?

Cléo : Oui...J'ai rencontré un mec génial !

Marie : Que fait-il dans la vie ?

Cléo : C'est bien une question de vieux ça ! Bon, tu vas voir c'est ouf ! Il est pompier !

Marie : Waouh ! Un sportif alors !

Cléo : Pas vraiment ! Il est aveugle !

Marie : Un pompier aveugle ? Ça n'a pas de sens...

Cléo : En tous les cas, lui, il en a un en moins !

Marie : (*En aparté*) Remarquez la finesse d'écriture de l'auteur ! On ne se moque pas de vous ! Pour en revenir à ton pompier... Comment peut-il faire ce métier en étant aveugle ?

Cléo : Je n'en sais rien ! Il n'intervient jamais sur les feux, il se contente de conduire les camions !

Marie : C'est rassurant !

Entrée d'Hortense

Hortense : je suis contente de vous trouver... Il est toujours là votre plombier ?

Marie : Dans la cuisine je crois...

Cléo : Il ne te quitte plus...

Marie : Hortense ! Vous connaissez ma fille ?

Hortense : J'l'aurais pas reconnue ! Elle se fait pas jeune ! Bon je peux aller vous le débaucher ?

Marie : Vous avez une urgence ?

Hortense : Je pense bien, ma mayonnaise ne veut pas monter ! J'en ai besoin pour ma brandade de sardines de terre !

Cléo : J'adore ça !

Marie : Des sardines de terre ? C'est quoi ?

Hortense : Vous êtes bien une poulette de la ville ! Faut tout vous apprendre... Les sardines de terre c'est comme les sardines de mer, sauf qu'elles vivent dans la terre et qu'elles ont une coquille autour !

Marie : Un peu comme des escargots ?

Hortense : N'importe quoi ! Les escargots, ils montent dans les arbres, et si vous avez pas une épuisette pour les attraper ! Et bien tintin !

Marie : Allez donc voir mon plombier, là, je suis un peu dépassée...

Sortie d'Hortense.

Cléo : Ça va maman ? Tu as l'air perturbé...

Marie : Une journée bizarre...

Cléo : Je suis bien d'accord ! Quelle galère pour venir chez toi ce matin !

Marie : Des bouchons ?

Cléo : Pire ! Une grève des pousseurs de brouette !

Marie : De brouettes....

Cléo : Toutes les brouettes au milieu et personne pour les pousser ! On ne peut tout de même pas se pousser soi-même avec une brouette !

Marie : Il y a des brouettes dans les rues...

Cléo : Et depuis un moment ! Rappelle-toi, c'est le gouvernement Magdane qui a décidé d'offrir gratuitement une brouette à tous ceux qui mettaient leur voiture à la casse ! Une belle réussite ! On respire mieux ! Bon, le problème c'est que les pousseurs pensent avoir tous les droits !

Marie : Laisse tomber ! Parle-moi plutôt de ton nouvel amoureux ?

Cléo : Il est trop top ! Avec son bel uniforme couleur pastèque !

Marie : Un pompier ?

Cléo : Oui et alors ?

Marie : Ils ne sont pas plutôt en cuirs noirs et rouges ?

Cléo : Il y a longtemps que tu n'en as plus croisés... La pastèque est devenue leur enseigne ! Si tu voyais comme ils sont fiers de les arborer pour les cérémonies...

Marie : Ce n'est pas un peu lourd ?

Cléo : Ils en ont une pour deux ! Et quand ils ont plus d'eau, ils peuvent la presser !

Marie : Pour éteindre les feux ?

Cléo : N'importe quoi ! Pour préparer les cocktails ! Depuis qu'ils tiennent les bars, tout va mieux...

Marie : Mais qui éteint les feux alors ?

Cléo : Les plombiers Polonais ! Ils sont super efficaces ! Bon parfois ils balancent du ciment en même temps que l'eau ! C'est du boulot après pour dégager les victimes... Je me demande de quelle planète tu viens aujourd'hui mam's ? Mamy est là ?

Marie : Dans la cuisine je crois... Avec le plombier !

Cléo : Je vais enfin voir à quoi ressemble ce fameux plombier !

Elle sort.

Marie : Vous comprenez quelque chose à cette histoire ? Non ? Pareil pour moi... Toute la journée d'hier perdue entre la réalité et la folie... En même temps, je vais vous avouer un truc... On y prend goût ! Pouvoir

laisser son cerveau se balader dans tous les sens...Et vous allez voir, la journée n'est pas terminée...

Entrée d'Astrid et Pascal qui portent un coffret avec une prudence extrême...

Marie : Vous avez trouvé un trésor ?

Astrid : Mieux ! L'une des dernières...

Pascal : Fourrée...

Astrid : Confortable...

Pascal : Inusable !

Marie : C'est un cadeau ?

Astrid : Oui ! Vous allez être surpris !

Marie : Vous ? C'est qui vous ?

Pascal : Toi et ton fiancé ! Un cadeau de mariage !

Marie : Je n'ai jamais parlé de mariage !

Astrid : Tu ne vas tout de même pas vivre dans le péché ! Tu dois régulariser !

Pascal : Tu ne veux tout de même pas avoir la mort de bonne-maman sur la conscience...

Marie : Mais régulariser quoi ?

Astrid : Ton amour avec Gabin ! Le minestrone est prêt ! C'est tout de même une preuve d'amour ! Tu ne vas pas le laisser en plan !

Marie : Et votre cadeau c'est quoi ?

Pascal : L'essentiel...

Astrid : Ce que la mariée ne doit jamais voir avant la cérémonie !

Pascal : La pièce indispensable...

Marie : Ok ! Gardez votre secret ! Je n'ai pas l'intention de me marier. J'ai déjà donné ! Je ne veux pas retomber sur un gugusse dans ton genre....

Pascal : Femme de peu de foi !

Astrid : Viens Pascal ! Gardons l'objet au chaud...

Pascal et Astrid se mettent dans un coin de la scène et à tour de rôle viennent s'asseoir sur le coffret.

Marie : Je peux savoir ce que vous faites ?

Astrid : Ça se voit ! On le couve !

Marie : C'est un œuf ? C'est vivant ?

Pascal : Quel esprit étroit ! Comme si on ne couvait que les œufs ! Il y a des objets qui demandent une attention de tous les instants...Sinon...

Astrid : Ils peuvent s'évanouir et partir chercher des terres moins hostiles...

Marie : Dans ce cas, je vous laisse faire...

Entrée d'Yvette, elle voit Pascal et Astrid

Yvette : Vous l'avez ?

Astrid : Oui...Mais ce n'était pas simple...

Pascal : Beaucoup de chercheurs...Peu d'élus !

Yvette : Je peux la voir ?

Astrid : Pas possible ! (*Montrant Marie*) Elle est là !

Yvette : Vous avez raison, on ne peut trahir certaines traditions ! Je peux vous aider...

Pascal : Avec plaisir ! On va se relayer... (*A tour de rôle ils viennent s'asseoir sur le coffre*)

Entrée de Gabin

Gabin : Vous avez une belle famille ma petite dame !

Marie : Merci... Vous avez des enfants ?

Gabin : Pas facile dans mon métier ! Mais je fais un élevage de guitares !

Marie : Une collection vous voulez dire...

Gabin : Non un élevage... Je fais de croisements pour arriver à la guitare parfaite...

Marie : J'aimerais bien vous écouter...

Gabin : M'écouter ?

Marie : Avec vos guitares... J'adore les musiciens !

Gabin : Vous allez pas bien ! Pourquoi voulez-vous que je fasse souffrir mes guitares ?

Marie : pardon ?

Gabin : Vous imaginez la souffrance d'une guitare quand on pince ses cordes, son écœurement quand on fait bouger son manche dans tous les sens...

Marie : Je suis désolée... Je pensais...

Gabin : Je ne vous imaginais pas si cruelle ! Il y a des limites à la souffrance guitarale ! Quand je pense au mal que je me suis donné pour vous aujourd'hui !

Marie : Mais enfin ça suffit ! Vous débloquez !

Gabin : Enfoncez-vous ! Vous ne respectez rien !

Marie : Enfin ! On parle de guitares ! A quoi sert une guitare si on joue pas avec ?

Gabin : Je voie le genre, vous ne jugez les choses que d'après leur utilité ! Je suppose que quand une guitare est cassée vous la mettez à la fosse publique ?

Marie : Plus simplement à la poubelle...

Gabin : Vous êtes un monstre !

Marie : Ca suffit maintenant ! J'espère que vous avez terminé votre travail...Je vais vous payer et ouste ! C'est bon ? J'ai de l'eau chaude ?

Gabin : Non !

Marie : Comment non ! Vous êtes venu pour cela il me semble !

Gabin : Je suis venu pour faire un minestrone ! Chacun son métier ! Votre problème de tuyauterie, ce n'est pas mes oignons !

Entrée d'Hortense

Marie : Vous tombez bien ! Embarquez le plombier ! Il est à vous !

Hortense : Désolée ! C'est pas la bonne référence !

Marie : La référence de quoi ?

Hortense : Son code barre ! C'est pas le bon ! Avec cette série, on a que des ennuis !

Marie : Mais depuis quand les plombiers ont des codes barre !

Pascal : Faut vraiment tout lui expliquer aujourd'hui !

Yvette : J'ai peur qu'elle devienne sénile avant l'âge !

Astrid : J'ai un client comme cela ! Je lui livre tous les jours le même conte, il ne se souvient jamais de celui de la veille...

Pascal : Notre société rend dingue !

Marie : C'est pas bientôt terminé vos messes basses ! Couvez et taisez-vous !

Gabin : Notre mariage est compromis ! Une femme qui génocide les guitares ! Pourquoi pas une étoile rouge dessus !

Yvette : Ma fille ! Quelle déception !

Marie : Maman ! On parle de guitares !

Pascal : Elle n'a plus aucune conscience !

Astrid : Dire qu'on se donne autant de mal pour elle !

Gabin : Il faudrait peut-être la rééduquer !

Pascal : Les centres sont pleins...

Astrid : Je connais quelqu'un qui pourrait nous aider...

Pascal : Il dirige un centre ?

Astrid : Non il est écailleur de palourdes à Clermont-Ferrand...

Yvette : Ah oui ! Belle situation ! Tu vois chérie ! C'est un homme comme cela que tu devrais te trouver...

Marie : Il y a des palourdes à Clermont ?

Pascal : Tu as de ces questions aujourd'hui ?

Astrid : Et je peux te dire qu'en ce moment il a du boulot ! Avec le départ de la transatlantique ?

Marie : A Clermont ?

Yvette : Tu fais une fixation sur Clermont ! Evidement que c'est là-bas, tu ne veux tout de même pas que ce soit à Saint-Malo !

Marie : Il me semble pourtant...

Yvette : Tu as toujours été nulle en géographie ! Astrid ! Tente de lui trouver une place ?

Marie : Je n'ai aucune intention de partir m'enterrer là-bas...

Pascal : Tu n'as plus le choix !

Gabin : Si certains de vos propos sortaient de cette pièce...

Yvette : je n'ose en imaginer les conséquences !

Hortense : J'ai une amie comme madame Marie qui se laissait aller à des pensées bizarres... Un jour, la brigade des chemises rouges-gorges a débarqué ! Pas le choix ! Obligée de les suivre... Depuis...

Tous : Oh !

Hortense : Elle est obligée de porter un kilt et d'aller toutes les semaines boire un jus de citron à la brigade locale !

Yvette : (*A Marie*) Tu vois pourquoi on veut t'éviter tout cela...

Astrid : Nous sommes là....

Pascal : Pour te soutenir dans cette épreuve...

Gabin : Gardez le moral... Il y en a qui s'en sortent...

Tous se regardent d'un air septique...

Yvette : Avec tout cela, on a oublié de s'occuper de notre cadeau...

Astrid : De toute façon, le mariage est mal parti...

Pascal : Tous ces efforts...

Marie : Il y a quoi dans votre coffre ? C'était une blague pour mon fameux mariage ?

Yvette : Une blague ? Tu n'as plus aucun sens des réalités !

Pascal : C'était le symbole absolu pour ton fiancé !

Astrid : Ce qui aurait fait de Gabin un autre homme !

Gabin : C'était pour moi ?

Marie : Enfin ! Vous parlez de quoi ?

Yvette : Tant de sacrifices pour en arriver là !

Astrid : Des heures de recherche !

Pascal : Maintenant c'est trop tard ! Elle a perdu tout pouvoir !

Yvette : Nous l'avons abandonnée ! Elle doit être toute froide !

Marie : Vous allez me dire de quoi vous parlez à la fin ?

Pascal : De toute façon, maintenant c'est trop tard...Alors...

Astrid : Avec elle, ton plombier allait passer au stade ultime, celui qui donne au plombier ses lettres de noblesse !

Yvette : La casquette !

Marie éclate de rire

Marie : Tout ce cinéma pour une casquette...

Tous la regardent horrifiés.

Yvette : il faut lui pardonner, elle ne sait plus ce qu'elle dit...

Astrid : Elle est perdue !

Marie : Alors vous me la montrez votre truc, votre casquette...

Pascal, Astrid et Yvette vont chercher le coffret avec prudence et un grand respect...la pose au milieu de la scène.

Gabin : Dire que j'aurais pu recevoir cela le jour de mon mariage !

Astrid : Il y aura peut-être une autre occasion...

Pascal ouvre le coffret et montre à l'assemblée une casquette que l'on peut imaginer assez banale !

Gabin s'effondre en sanglots !

Yvette : (*A Marie*) Tu vois de quoi tu es responsable par tes enfantillages !

Marie : Enfin maman !

Entrée de Cléo

Cléo : C'est déjà le mariage ?

Yvette : Non ta mère a tout gâché !

Cléo : Mam's ! Tu déconnes !

Pascal : Je crois que c'est terminé pour aujourd'hui...

Astrid : Je vais retourner à mes livraisons...

Hortense : Si on a plus besoin de moi...

Gabin : Attendez un peu, on pourrait manger tous ensemble...

Yvette : J'ai plus vraiment le cœur à cela...

Gabin : Mon minestrone mijote depuis ce matin, on ne va pas le jeter...

Entrée d'un homme sur la scène

Marie : Faut pas vous gêner vous ! Vous rentrez chez moi sans sonner !

L'auteur : Petite précision ! Nous ne sommes pas chez vous, mais sur une scène de théâtre ! Pour le reste, votre régisseur roupille d'ennui en coulisse et je n'ai pas trouvé votre sonnerie ridicule, alors je suis entré !

Yvette : Et vous êtes ?

L'auteur : Pardon, j'ai oublié de le préciser. Je suis l'auteur !

Pascal : De cette pièce ?

L'auteur : Oui, je n'ai pas l'habitude d'intervenir chez les autres ! Je respecte mes concurrents !

Marie : Et vous n'avez pas peur des réactions du public !

L'auteur : Je suis prudent ! J'ai un gilet pare-balles !

Astrid : Vous êtes conscient que votre pièce n'a ni queue ni tête !

L'auteur : Je pensais que vous alliez me l'expliquer...

Marie : Vous êtes gonflé vous ! Nous répétons depuis six mois sans rien comprendre !

L'auteur : Pourquoi la jouer alors ? Moi déjà en l'écrivant, je ne savais pas de quoi je parlais ?

Astrid : Pourquoi l'écrire alors ?

L'auteur : Je ne sais pas ! Envie de flâner entre tout et n'importe quoi, de me laisser porter par une douce folie...

Yvette : Les critiques vont vous assassiner !

L'auteur : C'est leur métier ! Au moins là, ils auront une bonne raison...

Gabin : Je voudrais juste savoir ! Vous avez un problème avec les plombiers ?

L'auteur : Je les hais ! Ils se font des c...en or...vous voyez ce que je veux dire ! En resserrant un boulon tandis que je crève de faim en écrivant des pièces...

Marie : Si toutes vos pièces sont comme celle-là !

L'auteur : Il y en a des bonnes ! (*Au public*) Pardon à tous, mais mauvais choix de votre part... (*Il se met à rire*)

Cloé : On peut savoir ce qui vous fait rire comme cela ? Je vous assure que moi, dans ce costume ridicule, je me marre pas !

L'auteur : Je pense aux spectateurs...Ils vont rentrer chez eux ! Il y aura toujours un proche qui va leur demander de quoi parlait la pièce ! (*Il continue de rire*) Je voudrais bien entendre ce qu'ils vont raconter...

Marie : C'est vrai ça ! Bon courage à tous ! On essaie de faire un résumé ensemble ?

L'auteur : Pas la peine ! laissons-les se débrouiller ! Mais si vous avez des amis que vous détestez ! Des collègues de travail insupportables... Dites-leur de venir ! Ce serait dommage qu'ils n'en profitent pas !

D'un seul coup l'auteur change d'humeur et se met à pleurer ! Tous le regardent...

Hortense : vous avez un problème ? J'ai un peu d'alcool de menthe en coulisse... *(Au public)* C'est un truc se de comédiens pour se donner le courage de venir devant vous...

L'auteur : Je suis désolé...Je viens de prendre conscience d'une chose terrible...

Tous écoutent...

L'auteur : Si je meurs ce soir, la dernière pièce de mon œuvre sera celle-ci !

Pascal : Votre œuvre...Oui bof !

L'auteur : Je vais enfin faire l'unanimité... Les intellos me critiquaient pour mes comédies...Les amateurs de boulevard trouvaient certaines de mes pièces trop sérieuses...Pour celle-ci, ils vont tous s'en donner à cœur joie !

Gabin : Ce n'est pas certain !

L'auteur : Vous dites ça pour me rassurer...

Astrid : Il a raison ! Quand une peinture n'a aucun intérêt, il y a toujours un critique pour trouver le néant génial ! Quand un livre est nul, certains trouvent que l'écriture est déstructurée avec génie...

Pascal : Il y a même des navets cinématographiques qui sont devenus des films culte !

Yvette : J'imagine bien un article dans Télérama ! « Cette pièce n'a pas de sens, pas d'histoire, pas de logique...Mais dans ce vide, il y a une

nouvelle forme de théâtre ! Une nouvelle perspective pour les générations futures... »

L'auteur : Ce serait beau !

Marie : Ce n'est pas certain non plus ! Il est possible aussi qu'ils écrivent que c'était juste nul !

Pascal : Surtout que vous êtes Français, avec un nom très franchouillard !

L'auteur : Et alors ?

Astrid : Ils préfèrent tisser des lauriers à des films Tchéchènes ou Bulgares... En même temps ! Vous n'êtes pas obligés de mourir ce soir. Vous pouvez encore vous rattraper !

L'auteur : Merci de votre gentillesse, je vais vous laisser finir la pièce tranquillement...

Marie : Restez dans un coin ! Il n'y a pas de raisons que vous ne partagiez pas les sifflets de la fin avec nous...

L'auteur : Vous croyez ?

Hortense : A leur place ! Je nous ferais pas de cadeau...

L'auteur : J'ai peur...

Marie : Juste un mauvais moment à passer... Allez ! Restez sur cette chaise ! On a bientôt terminé... Voilà ! Bon maintenant, on se remet en place !

Tous reprennent une position sur scène.

Gabin : Je vous propose de partager mon minestrone pour oublier ces heures pénibles...

Yvette : Allez le chercher, nous allons mettre la table !

Sortie de scène de Gabin tandis que les autres mettent en place la table et des couverts.

Astrid : (*A Marie*) Tu as des couteaux ?

Marie : Pour un minestrone, des cuillères suffisent !

Tous se figent et la regardent

Yvette : Ma pauvre fille !

Pascal : Tu ne sais vraiment plus où tu es !

Astrid : Et comment tu veux le décortiquer ? Avec les pieds... ?

Marie : Une soupe...

Cloé : Là mam's ! Tu exagères ! Un minestrone de plombier, ça n'a rien à voir !

Marie : Je suis perdue...

Yvette : Je ne suis pas certain que Clermont suffise...

Astrid : Mettons-nous à table ! C'est peut-être notre dernier repas avec elle !

Des coulisses

Gabin : Tout est prêt ? Je peux venir ?

Yvette : On vous attend ! On a faim !

Gabin arrive de façon solennelle avec un plat magnifique et une sorte de dinde, de toute évidence en plastique.

Marie : C'est quoi ça ?

Gabin : Le célèbre minestrone du plombier !

Marie : On dirait plutôt une dinde aux marrons !

Gabin : Vous ne connaissez rien à la cuisine !

Marie : La production aurait pu faire un effort. Même au fond de la salle ils voient que la bestiole est en plastique !

Pascal : En même temps, on ne va pas manger une vraie dinde sous leurs yeux, ce serait un peu long !

Marie se lève...Tous les acteurs se figent et elle vient parler au public.

Marie : Vous savez tout de ma journée d'hier ! Ce matin quand je me suis levée...Tout était normal ! Mes proches étaient redevenus comme d'habitude...Une journée de promenade dans l'imagination d'un enfant. C'est déroutant mais vous devriez essayer... Je vous embrasse et encore pardon pour ce soir...Je retourne vers eux.

Les acteurs se remettent en mouvement.

Yvette : Quel plombier vous faites, c'est excellent !

Pascal : Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je trouve qu'il la mérite...

Hortense : Je suis bien d'accord !

Astrid : Je vote pour !

Cloé : Gabin ! Venez-vous asseoir au milieu...Nous allons vous introniser...

Gabin : Je ne m'y attendais pas...Je suis ému !

Pascal et Yvette vont chercher la casquette et la mette en au-dessus de la tête de Gabin.

Astrid : Avant de poser cette casquette qui fera de toi un plombier première catégorie, tu dois répondre à quelques questions...

Yvette : Acceptes-tu de continuer à exercer ton métier selon les normes sacrées ?

Gabin : Oui ! Je le jure !

Astrid : De ne jamais arriver à l'heure chez tes clients, de te faire désirer !

Gabin : Oui je le jure !

Pascal : De toujours présenter une facture supérieure au devis, de toujours trouver une nouvelle pièce défailante !

Gabin : Oui je le jure !

Hortense : De continuer à offrir à tes clients ton plus beau sourire pour faire passer la note !

Gabin : Oui je le jure !

Cloé : Enfin...Dès que tu le pourras, de régaler tes clients par tes plats !

Gabin : Oui je le jure !

Yvette : Alors par les pouvoirs qui me sont conférés... (*Elle pose la casquette*) Te voilà plombier première catégorie ! A partir de ce jour, en toutes circonstances, tu porteras cet attribut signe de ta nouvelle distinction...

Gabin se lève

Gabin : Merci ! Je vais tout faire pour me montrer digne de cet honneur !

L'auteur : C'est terminé ?

Marie : Vous devriez le savoir. C'est vous l'auteur...

L'auteur : Oui...Mais pas tout à fait ! J'ai un n...

Marie : Taisez-vous ! La police des mots est dans la salle !

L'auteur : Alors disons que j'ai un collaborateur qui participe à l'écriture de mes pièces...Mamadou Babacar !

Marie : Vous trouvez ça drôle !

L'auteur : Pardon ! Il m'arrive de penser que les spectateurs ont un peu d'humour second degré !

Marie : Vous prenez un risque ! Beaucoup regardent la télé...Certaines chaînes de la TNT...

L'auteur : Je ne pensais pas qu'ils venaient au théâtre...

Marie : Certains s'égarent...

L'auteur : Je vais disparaître avant le salut...C'est plus sage...

Marie : Vous êtes lâche en plus...Vous restez !

L'auteur : Ils vont me lyncher...

Marie : Il fallait y penser avant...

L'auteur : Vous avez une chute ?

Marie : Ecrivez-là ! C'est vous l'auteur !

Astrid vient au premier rang

Astrid : Si vous voulez, je peux vous raconter un conte pour finir...Le plombier et la casquette !

Tous les comédiens : On la connaît !

Noir